

Abelie de la Nouvelle-Orleans... PLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres... GODDIE B. BROWN

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 19 août 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. Notes et Croquis. 6me PAGE. Histoires de Nains. Epitaphes célèbres. Archibald Cokswell. Cuisine. 7me PAGE. Pénit. Mondanités. Chiffons. Un Célébataire. Mémoires d'une vieille fille. La Maison de Victor Hugo, rue Notre-Dame-des-Champs.

L'EDITION DE L'ABELLE DU 1er SEPTEMBRE.

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

rent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

Dans l'Expectative.

Que va-t-il arriver de l'autre côté des mers dans les prochains vingt-quatre heures, dans ce Royaume Uni où les populations sont dans l'expectative, en proie à la plus poignante, la plus angoissante des terreurs, menacées qu'elles sont des horreurs d'une calamité dont il est difficile de prévoir la durée.

Jamais avant, paraît-il, les ministres du gouvernement britannique n'eurent à affronter un problème comme celui qui les occupe et qui, s'ils ne réussissent pas à le résoudre, causera les ennus les plus graves à des millions d'individus.

Et pendant que le peuple assiste avec sang-froid, mais non sans appréhension, aux préparatifs du duel qui peuvent se livrer d'un moment à l'autre les rebelles et l'autorité constituée, les chefs du gouvernement ne s'épargnent aucun effort pour parer à la déplorable éventualité d'un choc qui ferait couler le sang dans les rues, ce sang dont l'odeur révélerait dans les masses les plus mauvais instincts, les pousses aux excès les plus lamentables.

Le roi George V est, comme l'était son père Edouard VII, un propriétaire modèle. Lorsqu'il visite ses propriétés, il tient à se rendre compte personnellement de la situation de ses fermiers et recueille de leur bouche même les observations qu'ils peuvent avoir à lui présenter.

Le trésor du mort.

Un riche avaré d'Agén, nommé Anglade, mourut récemment. On l'inhuma sans songer qu'il avait l'habitude de porter sur lui une partie de sa fortune.

Education de prince.

Le régent du Céleste-Empire a reçu de S. M. Loong-Yo, impératrice douairière, un décret relatif aux études du jeune empereur Pao-Yi. On sait que ce monarque, benjamin des portecouronnes, est tout juste âgé de cinq ans.

En Bretagne. Admirable journée d'été. Grande promenade en automobile. Solitudes douces. Clairs horizons. Ciel délicat. Mer jolie. Communion tendre avec la Nature. Le soir tombe. Retour dans la "station balnéaire".

UN GESTE ROYAL

Le roi George V est, comme l'était son père Edouard VII, un propriétaire modèle. Lorsqu'il visite ses propriétés, il tient à se rendre compte personnellement de la situation de ses fermiers et recueille de leur bouche même les observations qu'ils peuvent avoir à lui présenter.

Le roi George V est, comme l'était son père Edouard VII, un propriétaire modèle. Lorsqu'il visite ses propriétés, il tient à se rendre compte personnellement de la situation de ses fermiers et recueille de leur bouche même les observations qu'ils peuvent avoir à lui présenter.

NOTES ET CROQUIS

Dans le vaste hall, après un déjeuner intime, deux ménages amis causent doucement. Ce sont des ménages un peu vieillissants, les hommes naviguent autour de la soixantaine; les femmes font exception pour quelques années à quarante-neuf ans.

En Bretagne. Admirable journée d'été. Grande promenade en automobile. Solitudes douces. Clairs horizons. Ciel délicat. Mer jolie. Communion tendre avec la Nature. Le soir tombe. Retour dans la "station balnéaire".

Deux des premières maisons, trois crieurs de journaux surgissent au pas de course, haletants, suants, dépêchés. Voix violentes, essouffées, éraillées.

Même par les temps les plus radieux et les plus gais, il est certains coins de Nature inquiets et tragiques, qui ont toujours l'air d'être prêts à encadrer quelque drame. Tels les précipices des Alpes et certaines côtes bretonnes endeuillées par leurs rochers sombres et leurs barques aux voiles noires.

Le roi George V est, comme l'était son père Edouard VII, un propriétaire modèle. Lorsqu'il visite ses propriétés, il tient à se rendre compte personnellement de la situation de ses fermiers et recueille de leur bouche même les observations qu'ils peuvent avoir à lui présenter.

lotine humanitaire! Le vrai peut quelquefois n'être pas visible.

Certains chefs-d'œuvre ont leurs imperfections qui blessent. A Florence, au musée de la Becca, devant l'admirable "Pieta" de Bellini, j'ai souffert avec le Christ, j'ai pleuré avec la Mère douloureuse, mais j'ai dû, en les voyant de ma main, épargner à mes yeux le côté droit du tableau où la tête insignifiante, banale et "jolie" de saint Jean-Baptiste met une tache incompréhensible.

On admire Hugo plus qu'on ne l'aime, parce qu'il fut heureux; on aime Musset autant qu'on l'admire parce qu'il souffrit. On cluons en que, si notre orgueil est flétri par les triomphes, notre sensibilité est acquise aux malheureux.

Cette question est posée: "Qu'imprimeriez-vous mieux avoir été? Un grand bienfaiteur de l'humanité ou un grand poète? Pasteur ou Victor Hugo, par exemple?"

Les avis sont partagés. Et chose étrange!—tandis qu'un ingénieur et un médecin se prononcent pour Victor Hugo, un homme de lettres en tient vivement pour Pasteur.

Et cela prouve, une fois de plus, le déconcertant illogisme des ambitions humaines.

JACQUES NORMAND.

LE PERE DE BALZAC.

On a dit que la première idée de l'Arc de Triomphe avait appartenu au père de Balzac. C'est une erreur, mais le docteur Cabanès, dans son "Balzac ignoré", a démontré du moins que le père du romancier avait proposé d'élever à la gloire de Napoléon un monument colossal.

Le roi George V est, comme l'était son père Edouard VII, un propriétaire modèle. Lorsqu'il visite ses propriétés, il tient à se rendre compte personnellement de la situation de ses fermiers et recueille de leur bouche même les observations qu'ils peuvent avoir à lui présenter.



MONSIEUR PAUL KOCHS, 1er chef d'Orchestre.

Fit de brillantes études au conservatoire Royal de Liège d'où il sortit avec les premiers prix de solfège, piano, orgue, harmonie, chant et composition.

FORT ESPAGNOL.

Stimulé par les succès de ces dernières semaines la direction du Fort Espagnol a voulu essayer de se surpasser cette semaine.

Elle a d'abord retenu les favoris de la semaine dernière les athlètes de la troupe Oscar Staar dont les exercices ont fait sensation.

Tous ceux qui les ont vus à l'œuvre s'accordent à reconnaître que ces athlètes sont les plus forts qui aient jamais paru à la Nouvelle-Orléans.

Comme on le voit le programme de vaudeville sera complet. Quant aux concerts de l'orchestre de la Fuente ils attireront comme toujours l'attention de notre public par le goût et le talent avec lesquels ils sont préparés et exécutés.

AU PORTUGAL.

Lisbonne, 19 août.—L'assemblée nationale a complété et signé la constitution de la république du Portugal à 1:35 heure ce matin.

La constitution ébauchée par le cabinet il y a plusieurs semaines et discutée depuis par les représentants du peuple, a été adoptée au milieu du plus vif enthousiasme.

Le bâtiment où a eu lieu l'assemblée était entouré d'une foule énorme qui attendait impatientement la nouvelle qui a été reçue avec de joyeuses démonstrations.

L'état de santé du Pape.

Rome, 19 août.—Une amélioration très prononcée s'est manifestée aujourd'hui dans l'état du Souverain Pontife.

Il a pu faire une courte promenade dans sa chambre et a entendu la messe prononcée par Mgr Bressan, son secrétaire privé.

L'épave du Maine.

La Havane, 19 août.—Les ingénieurs chargés de retrouver l'épave du cuirassé "Maine" ont résolu de suspendre momentanément les travaux pour permettre aux ouvriers d'enlever les débris qui sont à l'avant.

Prochain mariage d'Ada Conquest.

New York, 19 août.—Mlle Ada Conquest, l'actrice, épousera en octobre Riccardo Bertelli, le fils aîné de feu l'amiral Luigi Bertelli de Gênes, Italie.

On dit qu'après son mariage Mlle Conquest se retirera entièrement de la scène.

M. Bertelli est venu dans ce pays-ci il y a dix ans pour établir un commerce d'objets d'art dont il est le président.

Officiers américains à Berlin.

Berlin, 19 août.—Les officiers qui doivent représenter les Etats-Unis aux prochaines manœuvres de l'armée allemande sont arrivés ici vendredi. Ils sont le brigadier-général E. A. Garlington, inspecteur général de l'armée, le brigadier-général W. W. Witherspoon, président du collège de guerre de l'armée, le major Win Lussiter, directeur de l'artillerie de campagne, et le capitaine M. E. Hanna, du troisième régiment de cavalerie.

Union de deux artistes.

New York, 19 août.—Aux bureaux de Sam S. et Lee Shubert a été reçu aujourd'hui un cablogramme de E. H. Sothern, l'acteur, leur annonçant qu'il a épousé à Londres hier Julia Marlowe, l'étoile de sa compagnie.

Virginia Harned a obtenu un divorce de Sothern à Reno, en octobre dernier, pour cause d'abandon.

Kermit Roosevelt au Mexique.

Luma, Ariz, 19 août.—Les crantés éprouvées à l'égard de Kermit Roosevelt et de ses compagnons de chasse dans la Base Californie et l'Etat de Sonora, en raison de l'agitation politique qui règne au Mexique, ont été apaisées hier au retour de C. H. Utting, commis de la cour de district, qui a apporté la nouvelle que les chasseurs s'amusaient beaucoup.

Le jeune Roosevelt, a-t-il dit, a commencé à chasser autour de la frontière samedi dernier et il est aujourd'hui dans les monts Pinnack à soixante milles environ au sud-est.

Il ne faut pas mettre la main entre l'arbre et l'écorce.

New York, 19 août.—Edward Cannessa, un riche Italien, a été tué hier soir en voulant intervenir dans une querelle entre deux de ses amis.

Les querelleurs, revolver à la main, marchaient l'un sur l'autre lorsque Cannessa s'élança entre eux. Deux coups de revolver furent tirés simultanément et le malheureux tomba, la poitrine percée par deux balles.

payer, par une question qu'il prévoyait devoir rester sans réponse. —Il est bien regrettable, Géo-Job, dit-il, que Desnoyers, après vous avoir montré que le trésor était vide, n'ait pas déclaré qu'il ne vous posséderait pas le trésor! Car le vide, maintenant établi et, par vous, d'indéniable façon, suppose un vol! —Il est bien évident que ce n'est pas Dominique, le voleur! répliqua le clow. —Assurément, dit Roger Fidé, il n'a pas emporté le trésor dans un autre monde, où, comme l'affirme le chasseur, nous n'avons plus besoin de rien! —Il est encore plus regrettable, remarqua à son tour Aymery de Pierpont, que nous ne soyons pas de la même comp, renseignés sur la disparition du duc! Le clow rouge, adossé au mur lépreux qui cachait le second rédit, ou la victime de Bardevaux dormait son dernier sommeil, dit évasivement: —Etait-il possible à Dominique, qui m'a affirmé son innocence, d'accuser le coupable? Je l'ignore! —Croyez-vous sincèrement, demanda le détective, que le trésor soit sans malice de ce coupable que Dominique n'a pas voulu livrer à la justice? —Je ne le crois pas! —Sur quoi vous appuyez-vous donc?

—Sur cet aveu de Dominique que, lui mort, le trésor se profiterait à personne! —Pensez-vous maintenant que l'on ait des chances de retrouver le cadavre du duc, en continuant les recherches? interrogea encore Roger Fidé. —Pas plus que le trésor, de l'aveu de Dominique! —Ou qui revient à dire, formula l'inspecteur, que les souterains du château recoblent d'autres cachettes aussi difficiles à découvrir que celle dont vous avez bien voulu nous donner la clef mystérieuse... et que c'est là un travail de géant, auquel on peut s'atteler vainement, des années et des années, et y perdre son temps et sa peine... A moins... —A moins... —A moins?... coupe Aymery de Pierpont, vivement intéressé. —A moins, poursuivait Roger Fidé, que Géo-Job n'ait reçu d'autres instructions de l'officier et attende l'heure fixée pour les révéler aux intéressés... —Vous avez donc une bien grande confiance en moi, pour m'estimer digne de porter sans faiblir de pareils secrets, monsieur Roger Fidé? dit le clow. —J'ai pour votre personne, mon cher ami, la plus grande admiration, et suis certain que vous pouvez savoir où git le trésor sans être tenté d'en profiter...

—Je vous en remercie... —Et je suis aussi sûr que, connaissant la mort du duc, vous n'êtes pas homme à dénoncer le coupable, si vous l'avez promis à l'intendant! —Messieurs, conclut le clow rouge, j'ai tenu la promesse que je vous avais faite. Je ne vous avais pas promis de vous montrer la fortune du duc, ni son cadavre! Je vous avais promis de vous remettre les cassettes vides entre les mains... et c'est déjà quelque chose! —De cette expédition à Bretteville, M. de Pierpont avait acquis une certitude, négative... Le trésor était bel et bien disparu! Roger Fidé en avait acquis une autre: que le clow réservait une révélation plus positive... pour Valentine de Lenebach, lorsqu'elle ne serait plus Mme de Pierpont... Il avait à moitié raison... c'est-à-dire que l'intention du clow lui donnait raison... Mais pouvait-il prévoir que l'événement lui donnerait tort? —Entre les quatre témoins réunis dans ce cabinet de restaurant, une gêne affectée pesait légèrement. A part Hoepodar qui n'envisageait le duel que comme une honnête réclamation pour son mari, et n'entrait pas dans les péripéties du drame qui allait se dérouler, avec une rapidité déconcertante, les trois autres

étaient singulièrement émus, par les suites qui pouvaient en résulter. Le voyage à Bretteville avait placé Bardevaux dans une alternative épuisante. Ignorant les desseins de Géo-Job, il avait tout craindre... Mais, à aucune minute tragique de sa vie, il n'avait si bien senti que son sort était dans la main du clow... Le résultat du voyage à Bretteville l'avait délivré d'un véritable cauchemar... Il ne doutait point que Géo-Job sût tout et sût pu le livrer, pieds et poings liés, sans même compromettre la mémoire de l'intendant... Et lui! Il avait quelque gratitude de ne s'en avoir point fait... Assurément, cette histoire de caveau où ne reposait plus le cadavre du duc et où l'on retrouvait les deux cassettes vides, était pour lui une histoire obscure... où il n'avait pas le moyen de voir clair... Le principal était qu'il fût, une fois de plus, à l'abri de la justice, et il s'en félicitait. Pour ce qui était de sir Archibald, la solution rapportée par Aymery et le détective l'avait reconforté, également! Ce qu'il avait uniquement regretté, craint si vivement, c'était que Géo-Job ne rapportât à Valentine le trésor du duc! Et lui aussi savait gré au clow de n'avoir pas été jusqu'au bout de sa démonstration!...

Car Archibald était ténace... Il avait de multiples projets que nous connaîtrons, par la suite... et tant que la fortune colossale des Lenebach restait comme un mystère inaccessible, aux uns et aux autres, il ne s'estimait pas battu et avait toujours l'ambition d'y prétendre, pour sa part... et l'on verra qu'il ne fut pas instant même ni nourricier l'espoir chimérique de se tailler la part du lion! —Messieurs, déclara Roger Fidé, j'espère que nous sommes faits pour nous entendre... Il est dans l'aspect de chacun que le duel dont nous avons accepté d'être les témoins ne doit comporter aucune suite grave... pour nos clients. C'est la condition "sine qua non" que j'ai mise à représenter Géo-Job... et j'ai la conviction que nous y travaillerons tous! Les trois hommes acquiescèrent, avec ensemble, pour bien marquer le sympathie qui les unissait, dans un désir commun, Bardevaux tendit son étui à cigares à sir Archibald, attentif... —Ecartons, reprit le détective, un duel à l'épée où Géo-Job aurait trop d'infériorité... —Ecartons! approuva Archibald... Mon client, croyez-le, n'a plus aucune raison d'en vouloir à mort, au vôtre... —C'est cela, dit Bardevaux... Rabattons-nous sur le traditionnel échange de deux balles sans résultat!...

—Ham! reprit sir Archibald sans résultat!... Il y a toujours à craindre le hasard... l'effet d'une maladresse... —Mon client, déclara le détective, aura la loyauté, j'en réponds, de tirer en l'air! —Le mien aura la même loyauté, déclara Archibald... j'en réponds pareillement, mais... —Mais? —Et ce n'est là la seule mesure efficace que nous ayons à prendre? N'avons-nous pas, tous les quatre, le même intérêt?... Et, pour éliminer jusqu'aux derniers risques... la maladresse ou le hasard... qui nous empêcheraient de régler à l'amiable et de façon, sûrement amiable, les conditions d'une rencontre... qu'à tout prix il nous faut... pour la galerie! —mais pour la galerie seulement! —Je ne serais pas étonné de vous comprendre, sir Archibald... et de vous approuver!... —Moi, déclara Hoepodar, dont la vanité outré se complaisait à entendre appeler son fils, son secrétaire de sir Archibald... Je ne comprends pas du tout!... —Vous allez saisir, avec un peu d'attention! dit le détective, en sortant un lois de son gousset... Vous plairait-il, messieurs, que nous tirions, dès à présent, au sort, la direction du combat? —Moi, je me récusé! dit Bardevaux...

Moi, de même! ajouta Hoepodar. —Pile! choisit Archibald... —Facile pour le détective. La pièce d'or tournoya en l'air, retomba, dans un bruit sec, sur la table... —C'est pile! s'écria Roger Fidé... Alors, il est convenu de... —Que je chargerai les pistolets de deux cartouches à blanc... déclara solennellement Archibald... vous l'avez deviné... et que, pour la satisfaction de tous, nous dénouerons, sans danger, une affaire d'honneur qui en comportait de redoutables, à ses débuts!... —C'est parfait! dit Roger Fidé... A propos, verriez-vous ne pas convenir à ce que j'avertisse mon client de notre subterfuge amiable. —Avez-vous répondu Archibald... si vous n'en voyez pas à ce que je fasse de même... auprès de M. de Pierpont? —Bardevaux poussa un gros soupir de soulagement... —Voilà comme je comprends une affaire d'honneur! —Et Hoepodar, rayonnant du duel pour rire, ainsi préparé, maquillé, d'un commun accord, commanda du champagne! Et les quatre témoins du duel se séparèrent joyeux, heureux d'une solution aussi simple en apparence!... La suite à dimanche prochain.